

crement et l'usage de l'encens (1). Pour ces deux derniers points, il regarde même comme certain que les *clergymen* en cause et leurs congrégations ne les abandonneront pas. Du reste, il fait appel à l'esprit de tolérance et de conciliation pour conjurer la crise : mais il rejette tout recours au Parlement. Ce qu'il voudrait, ce serait une organisation du clergé et des laïques qui sauvegarderait leurs droits réciproques, et telle, qu'insensiblement et sans transition violente, le gouvernement pratique de l'Eglise, au spirituel et au temporel, passât entre leurs mains.

Lord Halifax exprime encore le désir qu'entre les leaders du parti "évangélique" et ceux qui représentent les principes revendiqués par le "mouvement d'Oxford", il y eût une conférence où l'on pût s'expliquer sur la présence réelle, le sacerdoce, le sacrifice eucharistique, et semblables sujets où règnent les malentendus.

Une belle page mérite d'être citée comme modèle d'explication :

"Parmi ceux qui insistent le plus énergiquement sur la nécessité des sacrements, personne ne nie que l'âme chrétienne n'ait un accès direct et immédiat auprès de Dieu ; personne ne croit que les sacrements nous sauvent comme des instruments purement mécaniques, sans aucune coopération morale de notre part. Aucun de ceux qui ont l'habitude de se confesser ne pense que par le fait même il lui est loisible de commettre le péché impunément, ou qu'il peut se dégager ainsi de toute responsabilité vis-à-vis de Dieu. Parmi ceux qui ont l'habitude de recevoir chaque matin l'Eucharistie pour le plus grand bien et la plus grande joie de leurs âmes, personne qui ne croie que cette assiduité à se souvenir de la mort et de la passion du Christ lui profite seulement dans la mesure où il s'associe de cœur et d'âme à l'offrande faite une fois sur la croix par notre Grand Prêtre et renouvelée maintenant sur les autels de son Eglise. Aucun de ceux qui réclament les prières des initiés du sanctuaire ne confond leur intercession avec la médiation de Notre-Seigneur et unique Sauveur. Aucun de ceux qui prient pour les morts n'ignore que cette vie est le seul temps d'épreuve qui nous soit assigné. Aucun de ceux qui se réjouissent de la plénitude de grâce et de gloire accordée à celle qui, par sa correspondance à la volonté divine, a obtenu d'être seule appelée la Mère de Dieu, n'ignore que Marie est ce qu'elle est en vertu des mérites de son Fils. Aucun de ceux qui croient que le pain et le vin eucharistiques sont ce que le Seigneur les a nommés "son corps et son sang", ne croit cependant que Notre-Seigneur soit présent dans le Saint Sacrement selon le mode naturel des corps ; il y est sacramentellement, à la manière d'un esprit, mystère absolu, que la foi seule conçoit."

Cet article-programme ne manqua pas d'attirer vivement l'attention publique.

Ce fut bien autre chose, quand, le 28 février, sept cents membres de l'*English Church Union*, réunis à Londres, lancèrent une *Déclaration* où se trouvait brièvement et distinctement formu-

(1) Pour le fond même de cette thèse, historique et dogmatique, de lord Halifax que je ne puis discuter ici, je renvoie à un article du *Month*, mai 1899 : *Are they lawless ?* by S. F. S. On y trouvera résumé le *pour* et le *contre*.